

# Les Mosaïques d'Orbe crient au secours,

**HISTOIRE** La mosaïque d'Achille à Scyros sera partiellement dévoilée au public ce dimanche alors même qu'elle est menacée par son environnement de conservation. Si des restaurateurs sont à son chevet, l'inertie du Canton face à la valorisation tant attendue du site demeure alarmante.

TEXTES: NATASHA HATHAWAY

«On n'aura jamais rien», lâche Patrick Simonin, député de Rances, au sujet de son postulat pour une valorisation du site de Boscéaz, renvoyé devant le Conseil d'État il y a maintenant une année quasiment jour pour jour. Intitulé «Faudra-t-il que le ciel tombe sur la tête du Conseil d'État pour entrevoir des actes dans la protection et la mise en valeur de la Villa romaine d'Orbe?», il a été cosigné en mars 2018 par la totalité des députés du Jura-Nord vaudois, un acte qui n'est pas anodin et qui témoigne de l'urgence de la situation. Détermination d'un budget, discussion des possibilités de financement et surtout établissement d'un calendrier d'avancement du projet, sont les points clés abordés dans le texte.

Le Rancignolet demande surtout que le Canton prenne enfin

ses responsabilités: «Le Canton a voulu avoir ce site, il doit donc être le détonateur. Ce qui manque c'est une vision et un calendrier, pour l'instant, on ne fait que tourner en rond, il n'y a aucune volonté réelle de la part de l'Exécutif.»

## Vingt ans d'attente

L'agenèse du projet remonte au début 2000 lorsque la Commune d'Orbe et le Canton s'échangent la Tour Ronde de l'esplanade du château et les parcelles de la Villa romaine avec pour objectif leur valorisation respective. Entre 2008 et 2018, plusieurs interventions parlementaires tentent, sans succès, de déterrer un dossier qui s'enlise.

Découverte en 1993, la mosaïque d'Achille à Scyros souffre directement de cette absence de stratégie globale, selon le Dr Yves Dubois, archéologue et président de la Fondation Pro Urba chargée de l'exploitation du site: «Si ce pavement avait pu être intégré dans un processus de restauration suivi d'une mise en valeur du site, il n'aurait peut-être pas subi la présente détérioration.» Voilà vingt-sept ans que cette mosaïque exceptionnelle reste inaccessible au public, à l'exception d'une journée par année.

Alors qu'il abrite les plus belles mosaïques romaines au nord des Alpes, le site ne sera ouvert que trente-sept jours cette année, faute de moyens. «Nous aurions besoin de 65 000 francs de plus par an si nous voulions assurer



La Mosaïque d'Achille à Scyros a besoin d'aide. DUPERREX.A

un accès normal aux visiteurs », estime le président, la Fondation bénéficiant uniquement de subventions communales et du soutien de l'Association des Amis de Pro Urba. C'est donc un signal fort

qui est donné par la Fondation, laquelle organise sa Journée Découverte ce dimanche avec pour thématique: «Mosaïques en péril: comment sauver, conserver, valoriser?»

## Des spécialistes au chevet des mosaïques, dont la fameuse d'Achille à Scyros

L'équipe du Laboratoire de conservation-restauration des Sites et Musée romains d'Avenches, codirigé par Myriam Krieg et Noé Terrapon, effectue chaque printemps un contrôle des mosaïques afin de déterminer quelles sont les actions prioritaires à mener.

En effet, le manque d'isolation des pavillons entraîne de fortes variations des températures. Ce

qui a plusieurs conséquences: cristallisations salines, dilatation des tesselles et gel peuvent conduire au soulèvement des pavements ainsi qu'à la rupture des joints.

La mosaïque d'Achille à Scyros fera l'objet d'une discussion entre spécialistes au mois d'octobre, afin d'envisager les traitements possibles, tels que le prélèvement du pavement ou l'injection de mortier.



Myriam Krieg accorde une attention particulière à Achille à Scyros. DUPERREX.A

# l'État n'entend pas l'appel



LE COMMENTAIRE  
DE TIM GUILLEMIN

## Un silence qui fait mal

Des dizaines de millions, en restant poli, pour le futur pôle muséal de Lausanne, et rien ou presque pour les Mosaïques d'Orbe? L'affront passe mal, et le silence tout autant. Il n'est pas question ici de remettre en cause le projet lausannois, qui a toute son importance, mais il n'est sans doute pas inutile de rappeler aux autorités cantonales qu'elles représentent justement l'entier d'un territoire. Le site d'Orbe est une merveille non seulement historique, mais également géographique. Son emplacement, son coup d'œil, sa beauté naturelle en font un écrin magnifique pour des réalisations qui ont une vraie valeur patrimoniale. À ce titre, ne pas entendre les cris de détresse émanant des responsables du lieu équivaut à condamner à l'oubli un site qui ne demande qu'à être mieux mis en valeur. Les autorités cantonales se défendent de cette «centralisation excessive» en invoquant les efforts entrepris à Avenches. Ceux-ci sont louables, mais à Orbe, le temps presse et, contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, la pierre n'est pas éternelle: elle se dégrade gentiment, mais sûrement, et les frais à entreprendre représentent sans doute à peine un infime pourcentage de ce qui va être investi pour le futur musée lausannois. Il est tard, mais il n'est encore pas trop tard. Orbe crie au secours et le Canton doit écouter. Maintenant.

## Les réponses de la conseillère d'État Cesla Amarelle et de Philippe Pont

Philippe Pont, directeur général de la Direction générale des immeubles et du patrimoine (DGIP) du Département des finances et des relations extérieures (DFIRE), est le fonctionnaire en charge du dossier.

Interrogé sur le calendrier concernant la mise en valeur du site et le fait que le postulat de Patrick Simonin a été adressé au Conseil d'État voilà déjà une année, l'employé de l'État explique qu'aucune planification n'est arrêtée pour le moment, la priorité du Conseil d'État allant à Avenches, son amphithéâtre et son futur musée romain. Des paroles claires. Philippe Pont assure

toutefois en revanche que «la protection du site d'Orbe et l'entretien propriétaire est assuré». De quoi rassurer un peu, peut-être, les Urbigènes.

La Région a également interpellé Cesla Amarelle, posant deux questions précises à la cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC).

**Madame la conseillère d'État, pensez-vous que la valorisation de la Villa romaine pourrait avoir un impact économique et social sur le développement de la région?**

Toute offre culturelle ou patrimoniale a, en général et

si elle est mise en avant, un impact sur sa région, notamment du point de vue touristique. Sous l'égide du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH), un réseau des musées et sites romains vaudois a été mis sur pied pour préparer un parcours de la romanité vaudoise.

**La préservation de vestiges archéologiques d'une telle importance semble indispensable pour l'éducation des générations futures. En tant que cheffe du DFJC, qu'en pensez-vous?**

C'est effectivement capital. Le Canton gère les biens archéologiques mobiliers,

c'est-à-dire les objets issus de fouilles, grâce à ses deux musées cantonaux (MCAH et SMRA) afin de les transmettre aux générations futures. Ces musées œuvrent à les mettre à disposition de la population via des expositions et des actions de médiation culturelle, et notamment un programme très actif envers le jeune public et le public scolaire. En ce qui concerne les Mosaïques d'Orbe, qui sont gérées par la Fondation Pro Urba, le Service des affaires culturelles du Canton est entré en matière pour un soutien à cette manifestation justement pour son rôle de sensibilisation.